Document generated on 07/15/2025 9:56 p.m.

Études internationales

NEWSOM, David D. (ed.). *The Diplomatie Record 1989, 1990.* Boulder (Col.), Westview Press 1991, 264 p.

André Farand

Volume 23, Number 1, 1992

L'effacement de la confrontation est-ouest et la remise en cause des alliances

URI: https://id.erudit.org/iderudit/702986ar
DOI: https://doi.org/10.7202/702986ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Farand, A. (1992). Review of [NEWSOM, David D. (ed.). *The Diplomatie Record 1989, 1990.* Boulder (Col.), Westview Press 1991, 264 p.] *Études internationales*, *23*(1), 211–212. https://doi.org/10.7202/702986ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

NEWSOM, David D. (ed.). *The Diplomatic Record 1989, 1990.* Boulder (Col.), Westview Press 1991, 264 p.

Première publication annuelle destinée à faire le compte-rendu détaillé des grands développements de la diplomatie mondiale, cet ouvrage gagne d'emblée le pari de la qualité, tant par la technique achevée de son écriture que par le luxe de sa présentation. La fin de la dernière décennie n'offrait-elle pas un spectacle unique de grands bouleversements et de grands aboutissements qu'il fallait s'empresser de fixer pour l'Histoire? Qu'on pense, entre autres choses, à l'indépendance de la Namibie, au retrait des troupes soviétiques de l'Afghanistan, à la fin de la guerre entre l'Iran et l'Irak, aux mutations profondes des rapports américano-soviétiques et aux efforts de réduction de l'arsenal nucléaire, tous ces événements avaient ceci en commun qu'ils avaient consommé sur des périodes qui paraissaient interminables des sommes considérables d'efforts, de patience et de créativité de la part des diplomates.

Quiconque aura suivi l'actualité au cours des années 80' aura été témoin quotidiennement d'un certain nombre d'éléments qui d'emblée pouvaient apparaître peu significatifs, mais qui mis bout à bout allaient permettre d'apporter une solution satisfaisante à des situations à première vue inextricables. Au fur et à mesure que progresse notre lecture, on constate le rôle central joué par les rapports américano-soviétiques dans la quasi-totalité de ces crises et de leur solution, le déblocage complet ayant suivi sur tous les fronts l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en Union soviétique et, par voie de conséquence, l'affaiblissement de la bipolarité comme facteur déterminant des relations internationales, comme en témoigne la récente crise du Golfe.

L'angle d'analyse adopté dans cet ouvrage est nettement américain. Il vise avant tout à mettre en lumière les efforts victorieux des diplomates du département d'État en vue d'apporter une solution à des crises «du bout du monde» que constituaient à titre d'exemple la guerre en Afghanistan et la décolonisation de la Namibie. On suit pas à pas, en compagnie des collaborateurs qui ont contribué à cet ouvrage, les différentes étapes des négociations et des démarches de toute nature et on s'étonne des progrès ou des ruptures, réels ou appréhendés, auxquels elles ont donné lieu. On a l'impression qu'on vient de mettre la main sur tous les documents des négociations puisqu'on est informé, souvent de façon très systématique sous forme de tableaux, des propositions originales faites par les différentes parties et de toutes les étapes de l'évolution des négociations, jusqu'au règlement final. On cherche ensuite visiblement à rendre hommage à la diplomatie onusienne qu'on n'hésite pas à créditer avec les règlements les plus importants.

Cet ouvrage est aussi nettement tourné vers l'avenir puisqu'il aborde un certain nombre de sujets qui connaîtront leur plein épanouissement au cours de la présente décennie. C'est ainsi qu'on fait le point sur l'état des

négociations relatives notamment à l'Antarctique, au bannissement des armements chimiques et surtout au vaste secteur de l'Environnement. Dans ce dernier cas, un des collaborateurs ne manque pas de souligner l'originalité des solutions retenues dans le Protocole de Montréal de 1987 relatif à la protection de la couche d'ozone, solutions qui pourraient inspirer des progrès encore plus grands. À la fin de l'ouvrage, on retrouve une liste systématique des défis auxquels seront confrontés les diplomates au cours de la prochaine année et une chronologie par sujets d'événements récents dignes d'intérêt.

Ce premier tome des «Diplomatic Records» contribue à préciser et à démystifier le rôle du diplomate, ou la perception que certains peuvent en avoir, en mettant bien en évidence ses qualités de technicien des négociations internationales. L'initiative de l'école du service extérieur de la Georgetown University de le publier et de mettre ainsi l'accent sur le rôle de la diplomatie pure dans le contexte des relations internationales est donc fort heureuse et on souhaite que la suite soit d'une qualité aussi soutenue.

André Farand

Agence Spatiale Canadienne
Montréal

SPIRIDONAKIS, Basile G. *Grecs, Occidentaux et Turcs de 1054 à 1453 : Quatre siècles d'histoire de relations internationales*. Thessaloniki (Grèce), Institute for Balkan Studies, no. 239, 1990, 219 p.

Disons-le tout de suite : le livre de M. Spiridonakis n'est pas d'un abord aisé. L'histoire de l'Empire romain d'Orient est, dans l'ensemble, mal connue des Occidentaux. Ceux-ci n'y voient guère qu'une mauvaise suite au «vrai» Empire romain, terminée par la catastrophe de 1453, plus ou moins justifiée par le schisme religieux et les fameuses querelles byzantines.

C'est là méconnaître volontairement ou involontairement, des faits importants : – la survie, en Orient, de l'empire romain, pendant près d'un millénaire : de 476, chute de l'empire d'Occident, à 1461, chute de Trébizonde ; – l'existence d'une civilisation brillante et, compte tenu de l'époque, relativement tolérante ; – la formation et le développement des Églises orthodoxes ; – et les responsabilités énormes de l'Occident : désirs de la Papauté de recréer l'unité chrétienne, rapacité des États commerçants : Venise et Gênes, volonté de conquêtes des Francs, des Normands, des Catalans, etc... ; bref, disons-le franchement, un véritable colonialisme.

Il est donc intéressant de recueillir une opinion «orientale». Et, à cet égard, l'auteur nous prévient, dès la préface (p. 12) : «Nous devons admettre que la valeur de notre interprétation ne peut être que relative ; nous n'avons fait qu'exprimer notre point de vue.»

M. Spiridonakis a choisi d'étudier les quatre derniers siècles de l'Empire d'Orient, ceux qui vont de 1054, rupture définitive de l'Union religieuse avec Rome, à 1453, prise de Constantinople par les Turcs, en analysant les rapports complexes entre les trois grands acteurs : Byzance, Occident, Turcs. Le lecteur peut parfois – souvent en mon cas – avoir des